

...C'ETAIT POURTANT UN BEL ETE QUE CET ETE-LA...

Le soleil n'arrêtait pas. De venir, de repartir, de faire les cents pas devant la maison.

Elle, en haut, cherchait des anciens, se répétait les mots de la première vérité grà auxquels tout est possible: le sang vermeil, les phares aux yeux jaunes. Le sang vermeil surtout car simple est le sable qui l'accueille ou la bouche humaine.

Le sang vermeil lui rappelait certains plats d'argent qui reposent. scintillent parfois selon l'humeur.

Elle savait qu'on devait se méfier des glaces et des fenêtres à cause des inconnus qui guettent:
la feuille du platane
l'averse de mars
les épaules de la fille de l'eau qui vous mènent droit à la rivière.

Peut-on descendre pour ce soleil qui secoue ses cheveux d'impatience, disant trois fois votre nom sans avoir touché, vous, trois fois le marbre, le chandelier d'argent posé près de la fenêtre exprès, justement?

sans avoir invoqué les fidèles, l'ortie blanche, le tilleul, le bouleau. ces amis de la chance?

Elle se souvenait si bien qu'elle l'avait vu poser ses jambes contre le buisson de mûres parlant presque à chacune, en relevant leurs petites têtes noires, alors l'autre en bas qui parlait d'or:
"Je vais ou bois
au marché
aux quais de Seine
aux collines qui s'ouvrent."

Un jour on l'appellera: roi des armées
Qu'il rentre son cou des victoires, tourne la rue qui donne le cuir, la glace des tables, les fauteuils danseurs qui tournent sur eux-mêmes au quatrième étage, elle boit déjà la première queue du triomphe lunaire.

Claude de Burine